par M. Sedillot

n.° 9.

Observation sur une brulure

Le deux juin 1776, une fille agée de 39 ans, employée à la cuisine de la Salpetriere, tomba dans une des grandes chaudieres, pleines de bouillon à son plus haut degré de chaleur en voulant écumer; elle eut été au fonds et eut péri à l'instant, si de la main droite, elle ne se fût accrochée à un robinet, au moyen duquel elle se tint suspendue à la superficie. Des filles qui se trouverent présentes à l'instant de son accident, la retirerent presque sur le champ et l'envelopperent avec un drap trempé dans l'huile d'olive, et dans cet état l'amenerent à l'infirmerie. Une grande étendue des épaules jusqu'à la nuque, toute la région des lombes, particulierement du côté gauche, la fesse et la cuisse du même côté, une petite étendue de la fesse droite, presque toute la face anterieure du tronc, depuis le pubis jusqu'au dela des clavicules, enfin l'extrémité superieure gauche en entier, avoit été affectés de brulure. Toutes ces parties ~~ne~~ ne l'étoient pourtant pas au même degrés; mais il n'étoit pas possible, dans le moment même de l'accident, ni dans les premiers jours, d'en apprecier la profondeur; on ne pût former que des à peu près dans l'evaluation, et d'ailleurs, comme je crois devoir le remarquer ici, au premier tems de la brulure, la vie n'étoit pas entierement éteinte dans les parties, que par la suite on a vues tomber en mortification: l'activité des douleurs par l'application des topiques ou lotions mordant l'hémorragie entamée par le décollement de l'épiderme, la naissance des phlictenes, sembloient assez démontrer un reste de sentiment dans ces parties, et dans leurs vaisseaux un reste d'action organique: cette remarque paroît établir

[stamp: ...ationale de Medecine]
ARC 69 d 1
n° 17

une difference essentielle dans les brulures, relatives à la nature des corps brulants, à leur maniere d'agir, et peut aussi, jettant des lumieres dans la cure, en diriger le traitement. cui noté, je continue par l'exposé des phénomènes, des accidents et du traitement de la maladie.

La malade retirée de la chaudiere, fût, ainsi que je l'ai déja dit, d'abord enveloppée d'un drap huilé: on y substitua promptement des lotions d'eau de fleurs de sureau et de racines de guimauve; l'atrocité des douleurs qu'elle éprouvoit, et l'attente d'une inflammation prochaine et formidable, détermina avec non moins de promptitude à recourir à la saignée, qu'on multiplia autant que les forces de la malade le permirent et que les accidents l'exigerent: on la mit aussi à l'usage interieur des antiphlogistiques, tels que du petit lait, des émulsions &c. Elle avoit elle meme en sortant de la chaudiere arraché de dessus son avant bras une grande portion d'épiderme décolé en partie et pendant. Le lendemain il parut des phlictenes sur toutes les autres parties brulées; elles furent ouvertes pour en évacuer les eaux roussatres qu'elles contenoient; on en conserva l'épiderme pour ne pas mettre a nud des parties encore douées de sensibilité et pour épargner à la malade les douleurs du décolement de cette membrane, qui paroissoit lui être très sensible. Le bras gauche qui avoit trempé le plus complettement de toutes les parties dans le bouillon, s'étendit prodigieusement, et devint d'un blanc mat et ~~blanchâtre~~ un peu marbré. On y fit appliquer un cataplasme anodin; les autres brulures furent seulement recouvertes d'onguent populeum. Le jour suivant les douleurs étoient un peu calmées; mais on s'apperçut que les parties changeoient sensiblement de couleur, et que la peau devenoit coriace; on vit clairement le 5.me jour qu'elle étoit désorganisée, et qu'elle formoit des escharres d'épaisseur

differente dans tous les lieux affectés: le bras qui avoit le plus constamment plongé dans la chaudiere, fût aussi le plus maltraité ainsi qu'on l'avoit prévu. La tension étoit diminuée; mais toute la peau qui recouvre la main, l'avant bras, le bras, l'épaule ne faisoient sous formes d'escharres qu'une sorte de gant, dont toutes les parties subjacentes étoient enveloppées. Cette large escharre se trouvoit être la plus profonde de toutes; on en jugea à la vue, ainsi que par la longueur du tems et la difficulté qu'elle eut à se détacher. Vers le 4me jour, une trace de démarquation annonça les efforts que faisoit la nature pour chasser les escharres: pour procurer une suppuration louable et prévenir la mortification; On crut que, parmis les antiseptiques, le quinquina surtout étoit indiqué; on en fit usage en lotions, le styrax fut aussi employé et l'eau de vie camphrée, mais sur les escharres seulement pour les desecher et les racornir. Ayant grand soin de défendre et de conserver les parties voisines par des topiques convenables, à cet effet. Les escharres au 2me jour commencerent à se détacher vers le dos et la poitrine; et en ces lieux elles étoient peu épaisses; les jours suivants on vit tomber celles de la main, quelques lambeaux de celles de l'avant bras et on observa qu'en cette partie non seulement tout le corps de la peau, mais encore une grande portion du tissu adipeux subjacent, une partie des veines principales ~~artèr~~ exterieures étoient comprises dans les escharres. On les scarifia pour donner issue au pus contenu dans les différentes retraites qu'elles formoient, afin de prévenir la résorbtion et de faciliter les injections. A mesure que les parties mortes se détachoient, les parties vives découvertes, exposées au frottement ainsi qu'à l'action de l'air et à celle des topiques, causoient à la malade les douleurs les plus aigües, et il est difficile de s'imaginer des pansements plus douloureux et d'une plus difficile exécution: la malade dans une sorte de mouvements convulsifs, à l'approche des pansements et dans le tems même qu'on les faisoit, ne pouvoit s'appuyer que sur un coté, n'osant ni se remuer, ni s'aider de peur d'augmenter ses douleurs.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

pour conserver les chairs voisines et les défendre, on appliquoit dessus un mélange de cérat de Galien et de nutritum; on faisoit prendre par fois à la malade quelques narcotiques, pour lui donner un peu de sommeil et pour engourdir l'énormité de ses souffrances. Les escharres se détachoient assez bien; certains endroits mêmes se dépechoient et la suppuration n'étoit point de mauvaise nature mais elle venoit à quantité si prodigieuse, que la malade, épuisée par son excès, ainsi que par la privation du sommeil et par ses vives douleurs, tomba dans un marasme affreux. Vers le 15me jour, il se manifesta des signes de putridité dans les humeurs, son haleine devint fétide, les dents se chargèrent d'un limon noirâtre; la langue devint sèche et aride; la tête s'embarassa et il survint un dévoiement putride qui abbatoit ses forces: pour les relever et combattre la putridité, on eut recours aux cordiaux et aux acides. L'usage redoublé du quinquina, de l'eau de tamarin légèrement aiguisée, des potions cordiales acides, fût, dans ce surcroit d'accidents, l'unique ressource que parût offrir l'art. Mais la malade étoit dans un état désespéré et ces secours furent infructueux. Une partie assez considérable des escharres des lombes et des aines, paroissoient encore fortement adhérentes; les ulcères des mêmes endroits, baignés dans la fange des selles putrides, devinrent secs, arides et du plus mauvais aspect, ce qui fût un signe précurseur de reflux de matière purulente: cependant, par un dernier effort, la nature détacha encore des lambeaux, qui paroissoient gangrenés et qui venoient du fond de la bouche. Il est probable qu'ils étoient le produit d'une brulure, faite par les vapeurs très chaudes, qu'avoit inspiré la malade, lors de sa chute; car il n'y a pas lieu de penser que ce fût le bouillon, puisqu'il n'y avoit aucune trace de brulure au visage et aux lèvres. La langue aussi parût se nettoyer un peu; mais le 19 la tête fût prise presqu'entièrement, il survint du délire, des frissons irréguliers, la poitrine s'embarassa d'une manière assez subite et prodigieusement. Alors la malade expectora, mais avec beaucoup de peine et d'oppression, des crachats fort épais et comme de nature purulente: tirant vers sa fin, elle se refusa à tous médicaments intérieurs, elle ne voulût plus que du vin, on lui en donna à discrétion; son usage parût la ranimer un peu et ressusciter ses forces. Vers ce terme tout l'avant bras étoit dépouillé par la chute des escharres +

+ la suppuration qui s'y faisoit étoit encore assez bonne; mais épuisée de plus en plus par son excès, par l'insomnie et l'énormité de ses longues douleurs; en proie, d'une autre part, à la dépravation putride des humeurs et à une métastase mortelle sur les poulmons; réduite au plus affreux marasme, elle vit le terme de ses maux et mourut le 26me jour de sa maladie.

6